gation de puissances diversement intéressées et sous prétexte de rétablir l'ordre, étendent leur occupation sur les districts de l'Épire du Nord et de l'Albanie du Sud, qu'ils convoitent plus particulièrement. Peu après, c'est l'Italie qui, sous d'autres prétextes, occupe, pour commencer, l'île de Saseno, puis Vallona et finalement étend peu à peu sa domination sur autant de pays qu'elle en peut occuper. C'était la curée ; la Serbie et le Monténégro ne pouvaient par rester les bras croisés ; en bons voisins de l'Albanie, ils devaient en toute justice hériter de ses dépouilles. Le prétexte ? Mais les sempiternelles incursions des Albanais sur territoire serbe. Et ces incursions commencent de très bonne heure. M. R.-A. Reiss en signalait déjà à la fin de janvier ; mais il doit se tromper, tout comme il se trompe lorsqu'il affirme tant d'autres choses sur lesquelles nous nous réservons de revenir plus loin. En tout cas pour ce qui est des incursions albanaises les assertions de M. Reiss sont démenties par le déroulement même des événements.

En effet, d'après M. Reiss, les Serbes attaqués par les Albanais en janvier, *attendent que de nouvelles attaques aient lieu vers la mi-mai* pour se décider à sévir contre leurs *agresseurs* en entreprenant une « Strafexpedition » qui leur permettra d'occuper toute l'Albanie dans un délai de dix jours ! Or, tous ceux, qu'ils soient des Balkaniques ou des étrangers, qui connaissent les Serbes, n'ignorent point que ceux-ci sont absolument incapables de toute longanimité, à moins qu'ils n'y soient contraints par le respect qu'impose la force. Car en fait de longanimité c'en est une bien longue d'attendre de janvier jusqu'en mai, surtout lorsqu'il s'agit des Serbes, chez lesquels la soif de la vengeance l'emporte sur tout autre sentiment.

« Celui qui ne sait pas se venger ne sera jamais admis en paradis », enseigne un proverbe serbe.

On est donc forcément amené à penser qu'une *première tentative des Serbes*, en janvier 1915, *de se faire attaquer par les Albanais* pour acquérir le droit d'occuper leur pays par représailles, se heurta à quelque puissant *veto* intéressé, venu du dehors. On a dû négocier et cela a dû être long et